

Une Jenny Haniver à la Baumette (Angers)

Jean-Loïc LE QUELLEC

Grâce à l'amabilité de l'actuel propriétaire du couvent de la Baumette, les congressistes d'Angers ont pu visiter le cloître, la chapelle et la bibliothèque de ce lieu magnifique. Dans une pièce du premier étage, à côté de la bibliothèque, se trouve une série de vitrines regroupant ce qui reste encore des collections réunies par un propriétaire précédent, grand amateur de sciences naturelles, et qui a rassemblé dans cette salle tout un ensemble de roches et minéraux, insectes, crustacés, fossiles, coquillages, *etc.* Bref, un véritable « cabinet de curiosités ». Et dans l'une des vitrines figure, à la grande surprise du mythologue venu en ces lieux sur les traces de Rabelais, rien moins qu'un véritable basilic naturalisé ! Oh bien sûr, c'est un petit spécimen, même s'il est nettement plus grand que le « *Dragon naturel de plus de 5 cm de long* » qui figurait dans l'ancienne collection constituée à Londres par Jean Tradescant et son fils, au XVII^e siècle.

Long d'une quinzaine de centimètres, oublié derrière les vitres, depuis quand le basilic de la Baumette fixe-t-il les visiteurs de ses yeux exorbités ?

Il s'agit de l'un de ces monstres fabriqués depuis au moins le XVI^e siècle selon la méthode éprouvée que dénonçait déjà Conrad Gessner en 1558 dans le chapitre IV de son *Historia animalium* : « *Charlatans et autres individus de cette trempe sont habitués à faire sécher des raies et à en modeler les squelettes en des formes variées et merveilleuses* ».

En 1699, F. M. Misson (*A New Voyage to Italy*, vol. I, p. 134-135) apporta quelques précisions sur les personnes sachant ainsi fabriquer des chimères d'un type auquel correspond bien le spécimen de la Baumette : « *ils prennent [...] une petite raie et, l'ayant tordue d'une certaine manière, après avoir soulevé les nageoires en forme d'ailes, ils lui fixent une petite langue fuselée comme un aiguillon, ajoutent des griffes et des yeux*



Fig. 1 - Le basilic de la Baumette.



Fig. 2 - Le basilic de la Baumette, vu de l'arrière.

retroussant les nageoires pectorales sur le dos, et en lui enroulant la queue dans la position voulue. En nouant un morceau de ficelle autour de la tête, derrière les mâchoires, on peut lui modeler un cou. Puis on fait sécher la raie au soleil. Peu après, en rétrécissant, les mâchoires de-viennent proéminentes et adoptent une forme de museau [...]

Les narines, situées juste au-dessus des mâchoires, se transforment en deux yeux inquiétants, et les laminae olfactives ressemblent à des cils. On obtient ainsi, par ce simple trucage, après application d'une couche de vernis et, le cas échéant, de quelques touches de peinture, une Jenny Haniver dont l'aspect savamment étudié pique évidemment la curiosité des amateurs de singularités d'origine marine. »



Fig. 3 - Le basilic de la Baumette.

en émail, qu'agrémentent de petits artifices judicieusement disposés. Tel est le secret de la fabrication des basilics ».

De telles chimères ont été fabriquées en grand nombre au XIX^e siècle dans divers ports d'Europe, et elles sont généralement connues sous le nom de *Jenny Haniver*.

Le premier à les mentionner sous ce nom est un ichthyologiste australien, Gilbert P. Whitley, qui expliqua en 1928 que, pour les fabriquer, il suffit de prendre « une raie morte de petite taille, en lui

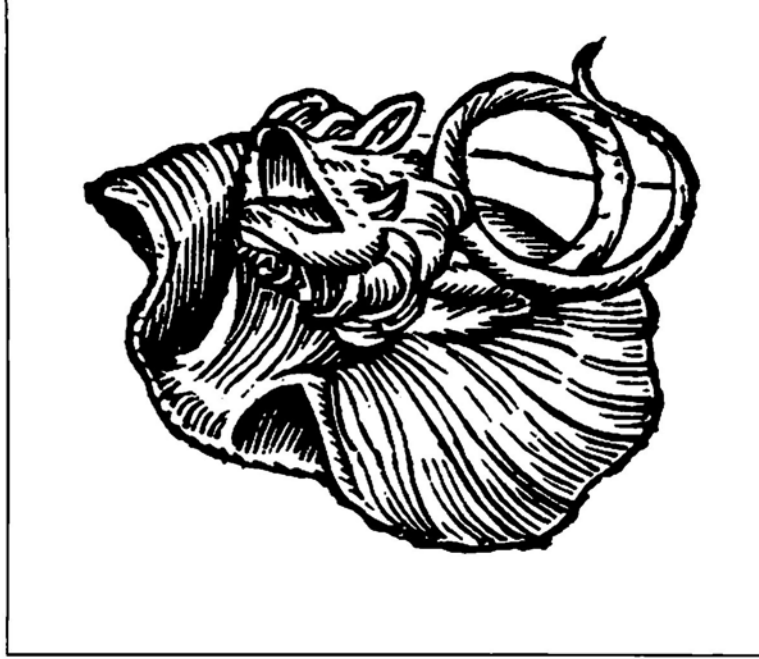


Fig. 4 - Illustration d'Ulysse Aldrovandi.

Ces *Jenny Haniver* ont souvent servi de modèle aux graveurs qui illustrèrent les traités des encyclopédistes des XVI^e-XVII^e siècles, comme Pierre Belon, Jean Stabius, Ulysse Aldrovandi (fig. 4, 5) ou Ambroise Paré qui, dans leurs ouvrages, ont donné l'hospitalité à bien des monstres. Dans ces livres, les images qui représentent le basilic (fig. 6) ont donc été régulièrement gravées d'après des modèles véritables... à défaut d'être vivants.

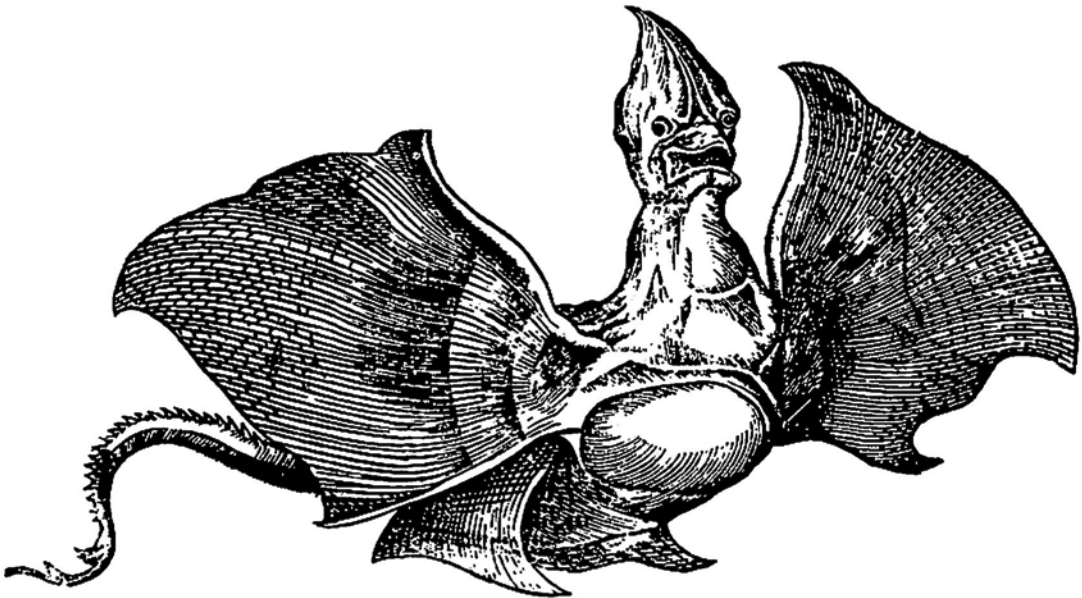


Fig. 5 - Illustration d'Ulysse Aldrovandi.

BIBLIOGRAPHIE :

ALDROVANDI, U.

1642 : *Monstrorum historia, cum paralipomenis historiae omnium animalium*. Bononiae. Tebaldini.

BELON, P.

1553 : *De aquatilibus libri duo*. Apud Car. Stephanum.

DANCE, P.

1978 : *Faux animaux. Escroqueries et mystifications*. Paris, Pierre Horay.

GUDGER, E. W.

1934 : « Jenny hanivers, dragons and basiliks in the old natural history books and in modern times », *Scientific Monthly*. 1934, 511-523.

MISSON, F. M.

1699 : *A New Voyage to Italy*, vol. I.

PARÉ, A.

[1976] : *Oeuvres d'Ambroise Paré*, remises en ordre et en français moderne par Roger-Henri Guerrand et Fernande de Bissy. Paris, Union Latine d'Éditions (Livre XXII, XXXIV : « Des monstres marins »).

STABIUS, J.

1510 : *De Labyrintho*. Nuremberg. W. Huber.

WHITLEY, G. P.

1928 : « Jenny hanivers », *Australian magazine* 3. (1928), 262-264.

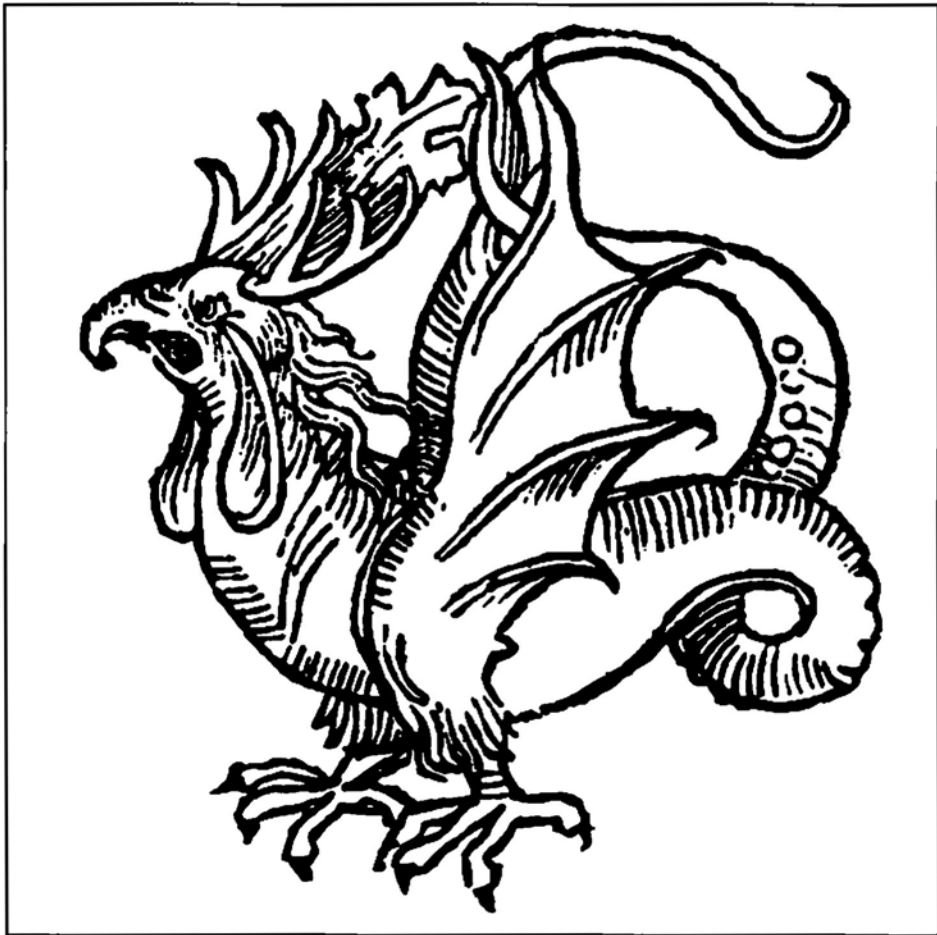


Fig. 6 - Illustration de Jean Stabius.